Finbarr B. Flood. « Animal, Vegetal, and Mineral: Ambiguity and Efficacy in the Nishapur Wall Paintings »

Sandra Aube

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42751>

DOI : 10.4000/abstractairanica.42751

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Sandra Aube, « Finbarr B. Flood. « Animal, Vegetal, and Mineral: Ambiguity and Efficacy in the Nishapur Wall Paintings » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 19, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42751> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.42751>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Finbarr B. Flood. « Animal, Vegetal, and Mineral: Ambiguity and Efficacy in the Nishapur Wall Paintings »

Sandra Aube

RÉFÉRENCE

Finbarr B. Flood, « Animal, Vegetal, and Mineral: Ambiguity and Efficacy in the Nishapur Wall Paintings », *Representations* 133 (2016), p. 20-58. ISSN 0734-6018, electronic ISSN 1533- 855X

- 1 Finbarr Barry Flood pose un nouveau regard sur d'une série de peintures provenant des fouilles réalisées entre 1935 et 1947 à Nishāpur. Les peintures proviennent des lambris de l'une des salles de Tepe Madrasa, un large complexe identifié comme étant une structure administrative ou palatiale, à l'ouest de Nishāpur. Elles sont aujourd'hui conservées au Métropolitain Museum of Art de New York.
- 2 L'iconographie de ces peintures, datées du IX^e siècle, est unique. En l'absence de matériel épigraphique ou textuel, l'auteur propose ici de nouvelles voies d'analyse pour tenter de comprendre et de contextualiser ces revêtements. Flood questionne ainsi le caractère original de ces peintures, qui mêlent formes végétales, zoomorphes, voire anthropomorphiques, et revient notamment sur certains éléments signifiants : l'imitation des marbres d'abord, puis la représentation de l'œil, et enfin celle de la main. À travers des comparaisons principalement empruntées au monde iranien pré-islamique, ainsi qu'aux périodes omeyyades et abbassides, Flood interroge le caractère talismanique et apotropaïque de ces représentations. Il offre ainsi un essai original et novateur au cours duquel il propose des voies nouvelles pour redonner du sens et une interprétation à ces œuvres.

AUTEURS

SANDRA AUBE

CNRS, Mondes iranien et indien, Paris